

L'Italie, lien créateur entre l'antiquité et les temps modernes

par Carl Diem

(Suite et fin.)

Ce ne fut pas seulement la nature, mais les hommes eux-mêmes qui entrèrent au siècle de la Renaissance dans une nouvelle ère sportive. Au début du siècle, Michel-Ange créa son David, donnant ainsi la preuve la plus éclatante que l'art de l'époque antique et celui de la Renaissance peuvent se compléter pour donner naissance à de nouvelles œuvres portant le cachet personnel de l'artiste. Aurait-il été cependant possible à l'artiste de créer une œuvre au masque impérieux et vif, au corps dont les muscles ont l'air de jouer sous la peau, si le modèle ne lui en avait pas été fourni par ses compatriotes? Trente ans plus tard, Michel-Ange peignit au plafond de la Chapelle Sixtine le corps splendide d'Adam, donnant à l'humanité une preuve immortelle de la culture du corps pratiquée en Italie à cette époque.

La Renaissance fut en fait un réveil de l'intérêt pour l'art antique. C'était l'époque des fouilles entreprises sur sol italien. On s'absorbait dans son esprit, on déterrait ses trésors. En 1506, Felice de Fredi, un ancêtre de Coubertin, mort en 1528 et dont la pierre tombale se trouve dans l'Eglise Santa Maria de l'Ava Cœli, sur le Capitole, trouvait dans sa propriété à Rome un merveilleux groupe en marbre du Laocoon, dont il fit présent au pape Jules II. Depuis cette époque, le groupe se trouve au Musée du Vatican et compte au nombre de ses plus grands trésors d'art. Il est impossible de mesurer l'influence que ces œuvres eurent sur l'inspiration et la création des artistes du siècle suivant.

C'est pourquoi il n'y a rien d'étonnant à ce que cette recherche passionnée des trésors d'art antique à Rome ait fait naître l'idée de déterrer à nouveau l'Olympie. Winckelmann, créateur de la science de l'art antique (1717-1768), qui était à cette époque l'expert attitré des antiquités romaines, proposa en 1767 de faire des fouilles pour retrouver ce lieu de culture. Abel Blouet avait trouvé en 1829 quelques objets. Les fouilles furent faites de 1875 à 1881, et de 1936 à 1943, par des archéologues allemands.

Si nous pouvons donc voir dans l'amour de la nature et dans la tendance, inspirée de l'antiquité, vers une éducation naturelle, harmonieuse de l'homme, l'un des principaux éléments générateurs du sport moderne, le second de ces éléments est de nature sociologique. Le sport de notre époque fait partie des « droits de l'homme » que nous a apportés la Révolution française. Grâce à lui, chaque individu possède le droit de conférer à ses loisirs une valeur culturelle, ce qui était autrefois un privilège réservé aux nobles et à la grande bourgeoisie. Le nouveau mode de vie

a créé des besoins sociaux que les anciennes relations familiales et corporatives ne satisfaisaient plus. Le sport de notre époque apporte, entre autres, la satisfaction de ce besoin de rapports humains nouveaux. Il ne pouvait naître que grâce à la pensée individualiste créée par la Renaissance et à la culture individualiste qui en est résultée. Ce retour décisif à la notion de la valeur de la personne humaine créa une attitude nouvelle envers la science, la religion et la philosophie et, en perspective mondiale désormais inaliénable, la notion de droits de l'homme naturels. Bien que ce droit naturel s'opposât au droit romain, il ne fait aucun doute que seul l'esprit formé à l'école du droit romain pouvait rendre possible semblable controverse et qu'en outre la pensée juridique romaine fournit encore aujourd'hui une contribution aux notions juridiques et aux lois morales qui se trouvent à la base du sport moderne aux règles si finement élaborées.

Ainsi, comme le nouveau sentiment de la nature a donné la nostalgie de celle-ci au monde tout entier et, de ce fait, modifié notre manière de vivre, le droit naturel qui a triomphé dans la Révolution française a élevé l'homme en l'amenant à faire de ses loisirs sportifs une jouissance à laquelle il a droit. Dans le sport, toutes les barrières érigées par l'origine, l'état et la fortune, sont abolies; chacun y est l'égal de chacun, par *jus naturale*. C'est seulement en nous rendant compte des idées-force de la Renaissance italienne dans les domaines sportif, artistique et intellectuel, que nous pouvons comprendre la victoire triomphale que le sport moderne a remportée dans le domaine qui lui est propre. Le sport est aujourd'hui l'un des grands biens communs à tous les peuples civilisés, et l'olympisme en est l'apogée retrouvé.

Voyons donc un symbole dans le fait que le sang d'ancêtres italiens a coulé dans les veines de Coubertin, le rénovateur des Jeux olympiques, et qu'il était lui aussi inspiré par la force créatrice et la soif de culture de la Renaissance italienne. Sans cette dernière nous n'aurions pas de sport moderne, pas de Jeux olympiques, pas de Coubertin.

Un professionnel est un homme qui accepte d'avoir sa retraite à trente ans. Résultat illogique du sport.

L'Eglise ordonne le sport, puisqu'elle interdit le suicide.

Jean Giraudoux.